

101

J.-C. CHAPAIS, L.L.B., D.S.A.

# Notes Biographiques

SUR

ED. A. BARNARD

*(Extraites du Journal d'Agriculture)*



QUEBEC

1920

521  
.E259

Avec les respectueuses salutations de l'auteur,  
J. Chapaïs.

J.-C. CHAPAIIS, L.L.B., D.S.A.

# Notes Biographiques

SUR

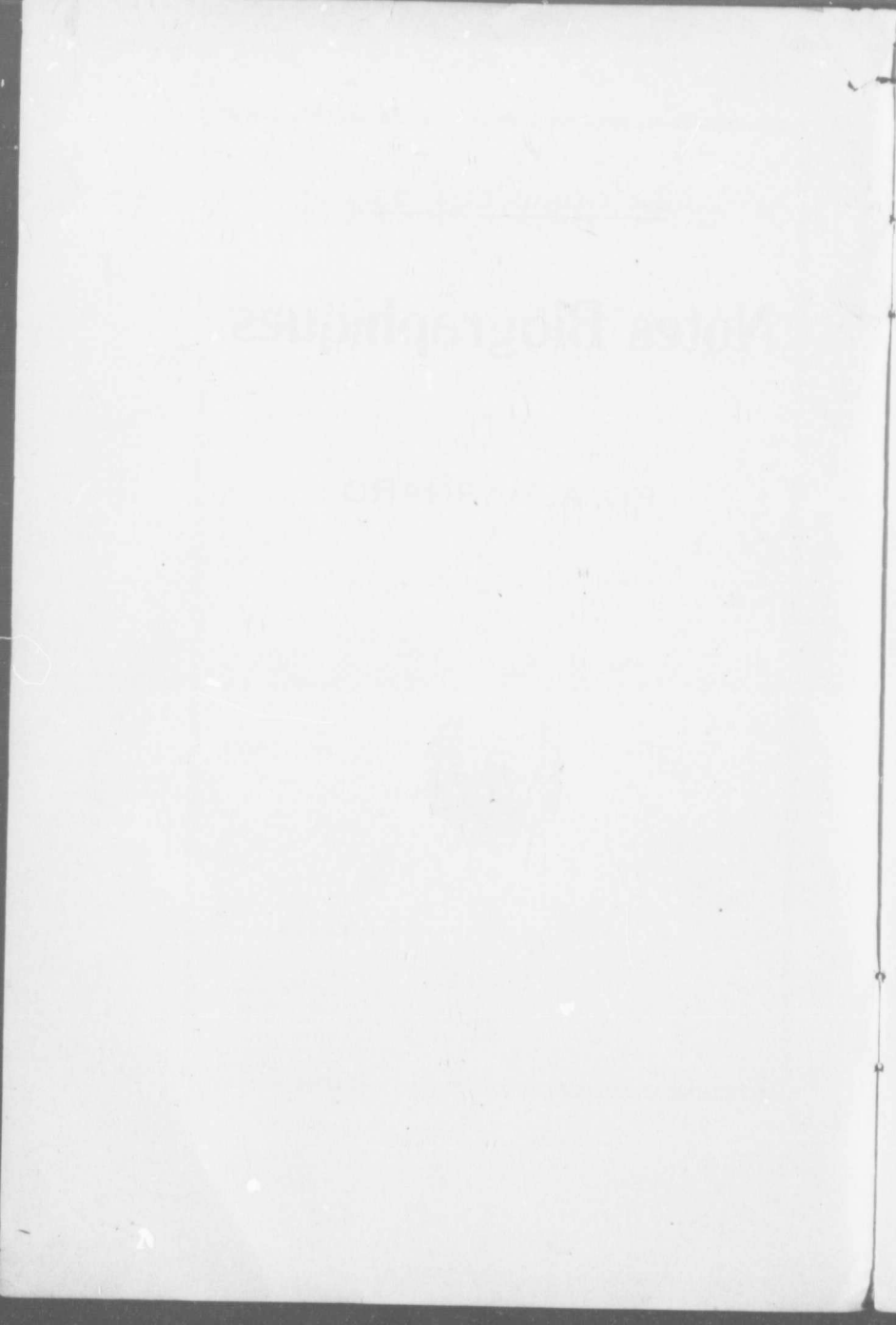
ED. A. BARNARD

*(Extraites du Journal d'Agriculture)*



QUEBEC

1920



## NOTES BIOGRAPHIQUES

---

Au cours de l'année 1919, nous avons publié dans le "Journal d'Agriculture" officiel, en notre qualité de collaborateur ordinaire de cette revue, dans le numéro du mois de mai, un article intitulé : **Feu Omer Edouard Dalais** et dans le numéro du mois de décembre, un autre article intitulé : **NOTES HISTORIQUES CONCERNANT LE JOURNAL D'AGRICULTURE OFFICIEL**. Dans chacun de ces articles, il a été question incidemment de feu Ed. A. Barnard, ancien directeur de l'Agriculture de la province de Québec, au sujet duquel nous donnions quelques notes spéciales. La lecture de ces notes a engagé la Direction du "Journal" à nous demander de préparer un article sur l'œuvre agricole de feu M. Barnard. Nous avons accepté de rédiger cet article d'autant plus volontiers que nous avons été en contact très intime avec cet éminent agronome pendant près de vingt ans, à partir de 1879 jusqu'à sa mort, en 1898.

Ce n'est qu'après avoir accepté de préparer cet article que nous nous sommes aperçu que ce n'était pas mince besogne que d'entreprendre un pareil travail concernant une personnalité qui a occupé un rang si éminent dans notre agriculture-provinciale. Nous avons vite compris, en le préparant, que, pour n'occuper que l'espace plutôt restreint qui nous est alloué dans les colonnes du "Journal", il nous faut nous borner à de simples notes chronologiques concernant le sujet de notre étude.

1825

A Trois-Rivières, du mariage de Sieur Edward Barnard, anglais de naissance et de dame Mathilde Blondin, canadienne-française de naissance, est né Edouard André Barnard qui a dû à son origine mixte l'heureuse faculté de s'exprimer à la perfection dans les deux langues anglaise et française.

1850

Cet enfant termine, à l'Institut des Frères de la ville des Trois-Rivières, son cours d'études commerciales.

1850-56

Il débute en devenant commis-marchand d'abord à Trois-Rivières, ensuite à Montréal, puis, rappelé par son père, il se livre à l'étude du droit à Trois-Rivières et se fait recevoir avocat.

1856

A sa majorité, ne se sentant pas de goût pour la pratique du droit, il décide de se livrer à l'agriculture et loue une terre à Trois-Rivières. Il commence par faire de l'industrie laitière, se livre à la fabrication du beurre et à la vente du lait.

1861-1868

Lors de l'affaire du Trent et de l'échauffourée des Fénéens, M. Barnard prend goût aux choses militaires. Il se fait volontaire, prend ses diplômes de première classe dans l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. En 1865, on le trouve à Niagara commandant un fort détachement de militaires envoyé à la rencontre des Fénéens, et en 1866, il commande les compagnies de volontaires stationnées à St-Armand et Freligsburg. Il devient, en 1870, paie-maître dans l'état major de l'armée permanente.

1867-68

Ayant obtenu un congé, il prend part au mouvement des zouaves pontificaux, fait, à cette occasion, un voyage à Rome, puis vient reprendre ses travaux de culture sur sa terre de Trois-Rivières.

1869-70

A la demande du Conseil d'Agriculture de Québec, il assume la charge de directeur de "La Semaine Agricole" subventionnée par le Département d'Agriculture de Québec.

1869

Il loue une terre au Cap St-Michel, dans la paroisse de Varennes, comté Verchères, pour y faire des essais de culture en rapport avec la direction de "La Semaine Agricole."

1870

Il commence à travailler à la réhabilitation de la vache canadienne et à l'organisation des cercles agricoles, œuvre pour laquelle il reçoit l'appui du clergé et en faveur de laquelle Mgr Bourget adresse une circulaire à ses prêtres.

1871

L'Honorable Archambault, Commissaire de l'Agriculture de Québec, le nomme agent d'immigration et il part pour la Belgique, la France et l'Allemagne avec instructions de provoquer une saine immigration de cultivateurs pour la province de Québec et de se renseigner sur la culture de la betterave à sucre et la fabrication du sucre de betterave en vue de l'introduction de ces industries dans la province de Québec.

1872

Il publie cette année-là un "Mémoire sur la création d'un journal d'Agriculture."

1872

Il est nommé agent d'immigration avec les mêmes instructions que celles reçues du Gouvernement de Québec, l'année précédente, par le Gouvernement Fédéral d'Ottawa.

1873-74-75

Il est chargé par MM. les Ministres d'Agriculture de Québec, Archambault d'abord, puis Garneau, de donner une série de conférences agricoles dans toute la province et d'y faire en même temps une inspection générale des Sociétés d'Agriculture.

1874

Il publie une brochure intitulée "Causeries Agricoles", résumé des conférences agricoles qu'il est en train de donner dans la province de Québec. Une seconde édition de ces causeries est publiée en 1879 sous le titre de: "Manuel pratique d'Agriculture". Les conférences en question ont trait surtout à l'amélioration de l'agriculture par la mise en pratique d'une rotation raisonnée, par le développement de l'industrie laitière et par l'établissement de cercles agricoles paroissiaux. La campagne faite par M. Barnard en faveur de la race de bétail à lait canadienne française est la cause d'une lutte entre lui et de puissants éleveurs de bétail étranger qui amène entre eux et lui une scission dont la cause immédiate est sa sortie de la direction de "La Semaine Agricole" et la disparition de cette dernière.

1876

L'Hon. M. de Boucherville, Commissaire de l'Agriculture de Québec le nomme directeur de l'Agriculture à Québec. Il commence une campagne pour l'introduction de la culture de la betterave à sucre et la fabrication du sucre de betterave dans cette province.

1877

Il prend part à un concours ouvert par "L'Institut Canadien de Québec" et y présente un travail intitulé : "**Eloge de l'Agriculture,**" pour lequel il reçoit le premier prix (\$75.00).

1877

Le conseil d'Agriculture est autorisé à créer une publication qui sera son organe officiel et commence la publication de cet organe, en février. Il est intitulé : **Le Journal d'Agriculture**, imprimé par M. Georges Desbarats, à Montréal et a pour rédacteur en chef, M. Ed. Barnard, objet de la présente étude et directeur de l'Agriculture de la province de Québec.

1879

Publication par l'Institut Canadien de Québec du travail de M. Barnard primé au concours de 1877.

1879

L'Hon. H. G. Joly, Commissaire de l'Agriculture de Québec donne à M. Barnard l'autorisation de fixer officiellement sa résidence au Cap St-Michel et d'y continuer ses travaux d'expérimentation en agriculture, en industrie laitière et pour la réhabilitation de la race bovine laitière canadienne française.

1879

L'auteur de la présente étude, mis au courant de l'œuvre agricole de M. Barnard, abandonne la pratique du droit à laquelle il se livrait depuis deux ans, pour entrer dans la carrière agricole sous la direction de cet agronome distingué qui lui a fait entrevoir l'agriculture comme sa véritable vocation.

1880

Publication d'un mémoire sur la production de la viande, du beurre et du fromage, présenté par M. Barnard à l'Hon. M. Chapleau, ministre de l'Agriculture de Québec.

1881

De concert avec MM. J. C. Chapais et le Dr. Damase Rossignol, de la paroisse de St-Denis de Kamouraska, collaborateurs financiers de cette œuvre, M. Barnard organise dans cette paroisse une fabrique de beurre et de fromage la première ouverte dans l'Est de Québec. Sous sa direction et grâce à une modique subvention du Ministère de l'Agriculture de Québec, cette fabrique devient la première école d'Industrie laitière organisée en Amérique.

1882

De concert avec M. H. J. J. Duchesnay, président de la compagnie beurrière de la Beauce, il importe d'Europe la première écrémeuse centrifuge qui soit entrée en Amérique et organise, à Ste-Marie de Beauce, la première beurrierie avec centrifuge qu'il y ait eu en Canada et dans la province de Québec, qui s'ouvre le 20 juin 1882 avec S. M. Barré, directeur de la dite beurrierie, après autorisation obtenue de l'hon. Elisée Dionne, Ministre de l'Agriculture de Québec.

Après un travail de quelques années fait par MM. Barnard et Joseph de la Broquerie Taché, pour réunir en société un bon nombre de fabricants de beurre et de fromage des comtés de l'ouest de la province, la société d'Industrie Laitière de Québec s'organise à St-Hyacinthe le 28 novembre 1882 avec MM. Boucher de la Bruère comme président, Ed. A. Barnard comme vice-président et de la Broquerie Taché comme secrétaire. L'avenir a prouvé que ces trois hommes ont attaché leur nom à une œuvre qui a été le plus merveilleux instrument de la régénération de l'agriculture dans Québec.

1883

Le 10 avril 1883, un ordre en conseil pourvoit à l'ouverture d'une école d'agriculture à Rougemont, sous la surintendance générale de M. Barnard, directeur de l'agriculture qui doit quitter son établissement du Cap St-Michel



M. ED. BARNARD, ancien directeur de l'Agriculture.

pour venir s'établir sur la ferme de M. Georges Whitfield dont la propriété venait d'être choisie par l'ordre en conseil pour devenir le lieu de la nouvelle école sous le nom de "Ferme modèle Provinciale de Rougemont". Cette école n'a eu qu'une durée éphémère, faute d'entente entre les propriétaires et le gouvernement.

1884

Cette année là retrouve M. Barnard reprenant son travail sur la ferme où il avait fait ses premières armes en agriculture en 1856. Il travaille arduement, par l'entremise du "Journal d'Agriculture", au développement de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, dont nous avons vu qu'il avait été nommé premier vice-président, en 1882.

1887

Il organise le premier congrès des cercles agricoles qui, grâce à son travail d'organisation, se tient à Trois-Rivières sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Lafêche. Il fut publié à cette occasion un très joli rapport de ce congrès.

A Trois-Rivières, M. Barnard continue avec ardeur à travailler à la réhabilitation de la vache laitière canadienne française. Il luttait depuis 1870, pour obtenir cette réhabilitation, contre certains éleveurs de bétail qui, prétendant que cette race ne valait plus rien, tant elle était, disaient-ils, dégénéré avaient commencé l'importation, à grands frais, et surtout à grand renfort de réclame, des races Jersey, Guernesey, Ayrshire. M. Barnard avait, par des croisements opérés avec des Jerseys de toute première classe et des vaches canadiennes d'excellente qualité, créé une sous-race appelée race jersey-canadienne dont il obtenait de très beaux résultats.

Enfin, cette année 1887, M. Barnard eut l'avantage de voir triompher ses idées concernant la vache canadienne et d'être nommé membre de la commission du Livre de Généalogie de la vache canadienne française dont l'ouverture fut décidée officiellement dans les derniers mois de l'année 1886.

1888

En cette année, l'Hon. Colonel Rhodes, devenu ministre de l'Agriculture de Québec, rappelle M. Barnard à Québec pour remplir les fonctions de secrétaire du Conseil d'Agriculture, fonction qu'il continuera d'exercer jusqu'à sa mort tout en demeurant directeur du "Journal d'Agriculture."

Il amène avec lui, de Trois-Rivières, son bétail Jersey canadien qu'il installe, par arrangements spéciaux, sur la ferme des Dames Religieuses de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Saint-Sauveur.

1889-90

Il préside, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture de Québec, à l'organisation de l'"Ordre du Mérite Agricole" et en rédige les règlements.

En cette même année, la commission du Livre de Généalogie de la vache canadienne est chargée d'ouvrir un livre de généalogie de la race chevaline canadienne au relèvement de laquelle en collaboration avec plusieurs éleveurs canadiens français, tels que MM. le Dr. Couture, M. V., Jos. Deland, Arsène Denis, Adelme Côté, etc., M. Barnard a travaillé pendant plusieurs années.

1892

Bon nombre de membres de la Société d'Industrie laitière de Québec, de membres de la législature provinciale, sous l'impulsion donnée par les écrits et les conférences de M. Barnard fondaient une organisation légalement constituée sous le nom de "Syndicat des Cultivateurs de la province de Québec" sur le modèle d'organisations de ce genre existant en France, destiné à promouvoir les intérêts de l'Agriculture dans Québec.

1893

M. Barnard suivait depuis longtemps avec intérêt le travail entrepris par les Dames Religieuses Ursulines de Roberval. Elles étaient venues, du Monastère des Ursulines de Québec, ouvrir, en 1882, à Roberval, Lac St-Jean, sur les instances de Mgr Racine, premier évêque de Chicoutimi, une école ménagère agricole où les jeunes filles des cultivateurs de son diocèse pourraient recevoir une éducation pratique en vue de devenir, plus tard, des femmes de cultivateurs instruites non seulement dans les branches d'instruction données dans les couvents ordinaires mais encore dans l'art ménager agricole comportant tout ce qu'il faut pour faire d'excellentes femmes d'habitant, capables de se livrer à la pratique de toutes les industries de la ferme qui conviennent à la femme. Après s'être concerté, au cours de plusieurs visites faites de 1889 à 1893 avec les Dames Religieuses, M. Barnard parvint à faire reconnaître officiellement, en 1893, par le Ministère d'Agriculture de Québec, cette école



ménagère agricole qui a tellement fait école, depuis, qu'elle voit une soixantaine d'écoles ménagères, organisées à son image et ressemblance, plus ou moins frappante, dans la province de Québec.

1893

Monsieur Barnard, poursuivant l'idée de la création d'une école industrielle agricole dans le genre de celle créée dans les premiers temps de la colonie de la Nouvelle-France, par Mgr de Laval, à St-Joachim, loue une ferme à l'Ange-Gardien avec l'autorisation du Ministre d'Agriculture d'alors, et y continue ses travaux de démonstration, avec son troupeau de bétail Jersey-Canadien. Il s'occupe beaucoup de la question de l'ensilage pratiqué au moyen de la construction de silos en bois dont il est allé étudier le fonctionnement aux Etats-Unis. Encore sous son impulsion, il se forme dans la province de Québec une société des ensilagistes.

Cette même année, M. Barnard voit encore se réaliser un de ses rêves, celui de la passation d'une loi organisant officiellement les cercles agricoles, similaires à celle qui régissait alors les sociétés d'agriculture.

1894

Encore sous l'impulsion de M. Barnard, et grâce à l'appui de la Société d'Industrie laitière dont il est toujours directeur, on voit se former, dans la province de Québec, une société pour l'amélioration des chemins ruraux, appelés: "Société des bons chemins." A venir jusque là, il avait travaillé constamment à une amélioration de ce genre.

1894

Publication, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture de Québec, d'un livre qu'on pourrait appeler à juste titre, le résumé de l'œuvre agricole de M. Barnard. Voici l'appréciation qu'en a faite, à son apparition, M. l'abbé Montminy, président de la Société de l'Industrie Laitière de Québec, en 1895, lors de son discours d'ouverture de la Convention de cette société tenue à Waterloo, cette année là :

" Je veux parler de la publication du "Manuel d'Agriculture", de M. Ed. " A Barnard, "Le Livre des Cercles Agricoles". Je ne crains pas d'affirmer " qu'il n'y a pas un seul agronome dans notre province aussi capable que M. " Barnard, qui a été, depuis au moins vingt-cinq ans, le champion du progrès " agricole de Québec. Parcourez les journaux agricoles de cette période, ou- " vrez les rapports du Département de l'Agriculture et les rapports de nos " différents associations agricoles, interrogez par toute la province les cultiva- " teurs et partout vous lirez, partout vous entendrez dire que M. Barnard, " bien longtemps avant que nos législateurs eussent commencé à faire, avec la " largeur d'idées qu'ils déploient depuis quelques années, de la politique agri- " cole, avait prôné ces idées, en avait fait son programme à lui, simple cultiva- " teur, et s'efforçait d'inculquer ces mêmes idées à ses compatriotes. Les " conférences agricoles, l'industrie laitière, l'industrie betteravière, l'ensilage, " la réhabilitation de la race bovine canadienne, l'un des premiers il a mis la " main à tout cela, l'un des premiers il s'est fait l'avocat de toutes ces causes. " Aussi, aujourd'hui, on peut dire que son livre est le couronnement de sa vie " de labours, dépensée à lutter contre la routine et à faire valoir les saines idées " agricoles parmi nos cultivateurs."

1894

M. Barnard qui, parmi toutes les expériences auxquelles il se livrait, au Cap St-Michel et à l'Ange-Gardien, n'avait pas manqué d'inclure la création de vergers pouvant fournir aux cultivateurs ce qu'il faut pour introduire dans le régime alimentaire familial, suivant les règles diétées par l'hygiène, un bon approvisionnement de fruits, prit une part active à l'organisation d'une société provinciale pomologique ou de cultivateurs de fruits. Elle prit nais-

sance à Abbotsford, en février 1894 et est l'une des sociétés qui ont eu la meilleure influence possible pour développer le goût de l'arboriculture fruitière parmi notre classe agricole.

1895

M. Barnard, en collaboration avec M. le Dr. J. A. Couture, l'Hon. Némèse Garneau, J. C. Chapais, etc., etc, organise la société générale des Eleveurs de la province de Québec. Dès 1884, la Société d'Industrie Laitière de Québec, comptant parmi ses membres de nombreux adeptes de l'idée de MM. Barnard et Dr. Couture concernant la valeur de la vache canadienne, avait ouvert et continua, pendant plusieurs années, un concours pour encourager l'élevage et l'amélioration de cette race. Ce concours provoquait, en 1886, l'ouverture du Livre de Généalogie de la vache canadienne et la nomination officielle d'une commission chargée de voir à la tenue de ce livre. La même commission fut chargée, officiellement, en 1889, d'ouvrir un livre de généalogie des chevaux canadiens. L'ouverture de ces deux livres de généalogie amena les éleveurs de la province de Québec à s'organiser en Société Générale des Eleveurs afin de leur permettre de travailler en commun à l'amélioration de toutes les races d'animaux de la ferme, rêve qui, s'élaborait depuis longtemps dans la tête de MM. Barnard et Couture et qui, une fois réalisé, amena la fondation de cette société, qui, indubitablement, a été une source de grands progrès dans l'amélioration de toutes nos races d'animaux.

1895

Continuant à exercer son influence sur tous ceux qui pouvaient aider, prêtres ou laïques, au progrès et à l'amélioration de l'agriculture, M. Barnard avec la puissante influence de l'Hon. M. Beaubien, Ministre de l'Agriculture de Québec, obtint de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la Province Ecclesiastique de Québec, l'organisation de l'Oeuvre de Messieurs les Missionnaires Agricoles qui a été et est encore un si puissant moyen d'amélioration, tant au point de vue moral que matériel, de la classe agricole dans la province de Québec.

Après tant de travaux dont la poursuite inlassable avait épuisé sa santé, M. Barnard, forcé de ménager ses forces, se livra, dans son bureau, au travail de la révision, en vue d'une seconde édition, de son Manuel d'Agriculture. En 1898 la mort qui, seule, pouvait se rendre maîtresse de son indomptable énergie, le surprit au moment où il travaillait à mettre en train cette seconde édition, qui n'a jamais été publiée.

Il nous reste, maintenant, à donner comme conclusion du présent travail sur l'œuvre agricole de M. Barnard, l'appréciation de cette œuvre, écrite au moment de sa mort, par un journaliste de Québec qui l'a bien connu, l'a vu au travail pendant de longues années et était, probablement, de ses contemporains celui qui pouvait le mieux rendre justice à sa mémoire.

"C'était, "écrivit M. J. P. Tardivel, en parlant de M. Barnard," un catholique modèle, un croyant et un pratiquant comme on en voit peu de nos jours, un chrétien sans aucun respect humain; qui aurait confessé Jésus-Christ au prix de n'importe quel sacrifice; qui, s'il avait vécu du temps de Néron, serait allé au martyre, non seulement d'un pas ferme, mais avec joie. Et sa foi n'était pas une foi stérile. Ses œuvres montrent que c'était une foi vivante."

"Notre ami était essentiellement un semeur d'idées. Il a été, incontestablement, le plus grand facteur dans les progrès accomplis par l'agriculture dans la province de Québec depuis trente ans." (Ceci était écrit en 1898).

"M. de Boucherville lui avait donné le titre officiel de directeur de l'Agriculture, et c'était véritablement le titre qui lui convenait. Grâce à ses nombreuses expériences, faites à ses propres frais la plupart du temps, grâce à ses connaissances très étendues, à son esprit d'initiative, à son activité dévouante, à son zèle infatigable, il fut certainement le directeur, le meneur de l'Agriculture. Il la fit sortir de l'ornière, il donna l'impulsion au mouvement de progrès agricole dont nous constatons aujourd'hui les effets. Tou-

"tes les réformes qui ont été opérées, tous les progrès qui ont été accomplis en agriculture, depuis 1872, sont plus ou moins son œuvre. Presque la moitié de sa vie a été un apostolat agricole des plus fructueux pour le pays; car même lorsqu'on n'acceptait pas ses idées, on était obligé de les discuter, c'est-à-dire, d'étudier, de s'instruire, de secouer la torpeur si habituelle à l'homme. Nous pouvons donc dire, sans crainte d'être contredits, qu'il fut un bien-faiteur public."

J. C. CHAPAIS.

---